

RAPPORT MORAL DE L'ANNÉE 2008

J'ai le plaisir de vous présenter le rapport de nos activités pour 2008, année décisive pour notre Commission puisque ce fut celle de son 70^e anniversaire, mais aussi celle qui a confirmé notre engagement dans la Commission internationale d'histoire militaire.

Une année aux résultats positifs et ce, malgré une fin 2008 endeuillée par le décès de l'un de nos membres les plus fidèles, tant sur le plan professionnel que sur le plan humain, et les plus engagés, le professeur Jean-Claude Allain.

Mais avant de parler de nos perspectives, revenons sur nos activités scientifiques.

ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES

9 conférences

- «**Naissance des forces fluviales d'Indochine**» par le contre-amiral Bernard Estival, le 8 mars 2008;
- «**Québec 1759-1760: les plaines d'Abraham. L'adieu à la Nouvelle-France?**» par le colonel Gérard Saint-Martin, le 26 avril 2008;
- «**Ciano, un conservateur face à Hitler et Mussolini**» par le professeur Michel Ostenc, le 17 mai 2008;
- «**Les désastres coloniaux**» par Jean-Paul Charnay, le 4 octobre 2008;
- «**La conquête musulmane de l'Égypte**» par Louis Chagnon, le 17 novembre 2008;
- «**Guerre et diplomatie au Proche-Orient à l'époque du Nouvel Empire, 1550-1069 av. J.-C.**» par Pierre Grandet, le 13 décembre 2008;
- «**La Serbie, du martyre à la victoire, 1914 -1918**» par Frédéric Le Moal, le 21 janvier 2009;
- «**Défenses et sièges de Paris, 1814-1914**» par Marie-France Sardain, le 14 février 2009;
- «**La guerre sur mer dans la Grèce classique**» par le professeur Jean-Nicolas Corvisier, le 14 mars 2009.

4 journées d'études et 1 voyage d'études

Le 12 juin 2008, avec la collaboration du musée de l'Armée, nous avons commémoré notre 70^e anniversaire grâce au soutien du directeur du Musée, le général Bresse. Consacrée à «**La diplomatie militaire ou l'usage politique de la force**», cette journée fut un franc succès, avec près de 100 participants et 8 intervenants parmi lesquels le président et le vice-président de la Commission internationale d'histoire militaire (CIHM). Nos délégations régionales ont aussi été très actives.

Le 18 octobre 2008, la délégation Méditerranée-Rhône-Dauphiné, dirigée par Philippe Richardot, a travaillé avec le musée de l'Artillerie de Draguignan sur «**L'artillerie, le militaire et le cheval**».

La journée du 7 février 2009, organisée par la délégation Artois-Nord conduite par Pierre Lecerf et le professeur Jean-Nicolas Corvisier, a été consacrée à «**La petite guerre dans l'histoire**», à Feuchy. Enfin, «**Les acteurs et la guerre**», à Dijon les 20 et

21 mars 2009, a vu le début d'une coopération avec l'université de Dijon et le Centre de recherches de l'école militaire (CEREM). Un voyage d'études en Belgique a eu lieu les 30 mai et 1^{er} juin; son compte rendu figure dans notre lettre n° 13, ce qui me permet de souligner l'importance de cette lettre, notre principal lien avec tous nos adhérents non parisiens.

Colloque

Au colloque de la CIHM à Trieste, en août-septembre 2008, nous étions la deuxième délégation en nombre de participants. Nous avons proposé 4 communications dont celle d'un doctorant, premier étudiant français à présenter son travail de recherche lors d'un work shop, une innovation créée par un groupe de travail de la CIHM au sein duquel nous représentons la France. Soulignons aussi l'importance des activités de publication: le n° 85 de la Revue internationale d'histoire militaire (RIHM), coordonné par le professeur Jean-Nicolas Corvisier, sera présenté lors du colloque international de Porto.

PERSPECTIVES

Colloque de 2012

En 2008, la CIHM nous a confié la tâche, rude mais ô combien passionnante, d'organiser à Paris le colloque de 2012 sur le thème «**Technologie et défense**». Cette organisation va mobiliser l'essentiel de notre énergie durant les prochaines années et sera l'aboutissement de ce que les universitaires appellent le «**plan quadriennal**»:

- à court terme, il s'agit d'accomplir des missions comme la réorganisation de notre fonds de livres, pour le valoriser et en assurer la diffusion afin d'augmenter nos ressources financières. Et des numéros de la RIHM seront mis en vente par l'intermédiaire de la société Unicom. L'inventaire de nos livres et revues débutera en mai. Il s'agit aussi d'améliorer notre organisation interne pour faire face à l'échéance de 2012. À cet égard, je vous propose d'accorder votre confiance à quatre personnes: Mme Vatinel, pour nos actions indispensables de relations publiques; les professeurs Boudon et Corvisier, pour améliorer notre visibilité scientifique; M. Deleuze, notre trésorier, qui vous présentera son premier rapport. Il est fondamental de former une équipe cohérente et unie pour assumer la responsabilité de cette organisation;
- à moyen terme, notre échéance est évidemment l'organisation du colloque. Elle suppose un effort d'accroissement et de mobilisation des ressources humaines et financières. Nous avons déjà certains outils (la lettre, nos journées...), mais il importe de les faire connaître.

Nous progressons dans la réalisation de cet objectif, et je suis persuadé que le colloque de 2012 sera un succès, assurera la pérennité de notre Commission tout en renforçant le prestige qu'elle a toujours eu. Je vous remercie.

■ Jean Avenel, président

VIE DE LA COMMISSION

Voyage d'études à Péronne (Somme), le 13 juin 2009



La Commission française d'histoire militaire prévoit de visiter, le samedi 13 juin prochain, l'Historial de Péronne.

Dans l'après-midi auront lieu les visites des cimetières militaires de Rancourt et du mémorial de Longueval (soit 10 kilomètres) au nord-ouest de Péronne.

Le départ est fixé à 9 heures et le retour est prévu en fin d'après-midi.

INSCRIPTION – RENSEIGNEMENTS
secretaire-general.cfhm@club-internet.fr

XXXV^e Congrès international d'histoire militaire à Porto (Portugal), du 30 août au 4 septembre 2009

Le XXXV^e congrès international d'histoire militaire qui se tiendra à Porto du 30 août au 4 septembre aura pour thème «**La guerre à l'époque napoléonienne: antécédents, campagnes militaires et impacts à long terme**».

Vous pouvez vous rendre sur le site du congrès* afin d'obtenir des informations détaillées sur le programme scientifique, les hôtels et le voyage post-congrès.

* Site du congrès: www.xxxvcongressicmh2009.com

INSCRIPTION OBLIGATOIRE
secretaire-general.cfhm@club-internet.fr

LES CONFÉRENCES DE LA CFHM

La Serbie, du martyre à la victoire, 1914-1918 par Frédéric Le Moal, le 17 janvier 2009*

L'ouvrage s'inscrit dans la collection dirigée par le colonel Guelton, «Les Nations dans la Grande Guerre», publiée par les éditions 14-18. Toute la problématique de mon étude tourne autour de l'effort gigantesque que la Serbie a déployé pour survivre, alors qu'étaient réunis tous les éléments pour sa disparition.

En 1914, la Serbie est un pays pauvre, rural, caractéristique des pays des Balkans, et dominé par une paysannerie de petits propriétaires, très attachés au sol national et à l'indépendance de leur patrie. C'est essentiel pour comprendre le consentement à la guerre apporté par les Serbes tout au long de ces quatre dramatiques années. On ne peut bien sûr faire l'économie d'une réflexion sur la responsabilité du gouvernement serbe dans l'attentat de Sarajevo et dans le déclenchement de la guerre en Europe. Actuellement, il ressort de l'historiographie que Gavrilo Princip et ses complices ont agi de leur propre initiative, avec une relative complicité de la Main Noire, sans aucune liaison avec les officiels serbes et le redoutable président du Conseil, Nicolas Pasic. L'ultimatum autrichien laisse peu de marge de manœuvre au Cabinet serbe, en pleine crise politique interne et attaché à défendre sa souveraineté, quoi qu'il en coûte.

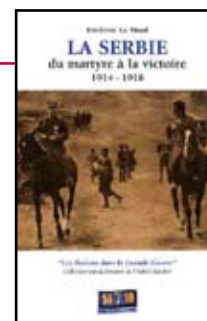
Premier des pays de l'Entente à entrer en guerre, la Serbie est aussi le premier à remporter des victoires: celles du Tser, du Jadar, les 17 et 21 août 1914, et surtout celle de la Kolubara, en décembre, après plusieurs semaines d'une dure retraite, par des soldats épuisés et en guenilles, et qui n'est pas sans rappeler la bataille de la Marne. À partir de ce moment, le front austro-serbe se stabilise. L'invasion des Austro-Hongrois donne lieu à des exactions très violentes à l'encontre des populations civiles, désignées officiellement comme des ennemis (francs-tireurs, nationalistes fanatiques, Slaves sous-développés, etc.). Les témoignages recueillis sur place, dès l'époque, sont très précis et démontrent une volonté extrêmement brutale, de

la part des envahisseurs, d'écraser les Serbes.

Il est alors temps pour le Cabinet serbe de recevoir quelques assurances de ses alliés au sujet de ses revendications territoriales. Pasic, chef des Vieux-Radicaux, défend un programme grand-serbe qui vise à réunir l'ensemble des Serbes éparpillés dans l'espace yougoslave et de libérer les autres Slaves du sud, en faisant jouer à la Serbie le rôle d'un Piémont. Sur ce point, les Alliés restent prudents. Il faut, de leur point de vue, prendre en compte les revendications de l'Italie sur la Dalmatie et l'Istrie, et celles de la Bulgarie sur la Macédoine, afin de préparer leur intervention dans le camp de l'Entente. Rien n'est donc acquis. Il faut attendre l'écroulement du front serbe, l'invasion du pays, la débâcle militaire pour que la France s'engage auprès de Pasic dans la réalisation du programme grand-serbe. En effet, à partir de l'automne 1915, le martyre de la Serbie commence avec la défaite, l'occupation et la fuite des débris de l'armée et de l'État vers l'Albanie, puis Corfou, avec l'aide salvatrice de la France et de l'Italie.

La fuite est consécutive au refus du Cabinet serbe de signer une paix séparée. Cette décision se révèle fondamentale car elle maintient la Serbie dans le feu de la guerre. Son martyre, habilement relayée auprès des opinions publiques de l'Entente, suscite une vague profonde de sympathie en sa faveur. Son armée est reconstituée grâce à l'aide de la France, à Corfou, puis sur le front de Salonique. Un lien très fort se tisse alors entre les deux pays et entre les deux armées qui survivra aux vicissitudes de l'histoire.

Deux Serbie font face aux empires centraux. La première est celle qui est entièrement occupée. Les populations subissent un joug austro-hongrois et bulgare très violent. Les forces d'occupation, notamment bulgares, mettent en effet en œuvre une politique de dénationali-



LES CONFÉRENCES DE LA CFHM (SUITE)

sation visant à éradiquer la conscience nationale serbe et à rayer le pays de la carte. Tous les aspects de la vie culturelle et religieuse sont touchés. La violence est telle qu'elle suscite des mouvements de résistance qui remportent certains succès sans, toutefois, être en mesure de chasser l'occupant; en tout cas, tant que les forces alliées restent bloquées derrière le front de Macédoine. C'est là que se situe la seconde Serbie, celle du gouvernement Pasic et du prince régent Alexandre. Reconstituée mais considérablement affaiblie, l'armée serbe participe aux opérations sur le front, aux côtés des Français qui apprécient la qualité et l'endurance de ses soldats. Néanmoins, elle connaît elle aussi une grave crise en 1917, à travers ses effectifs et son moral. Dans le même temps, les dirigeants serbes se livrent à une lutte féroce pour le pouvoir qui culmine avec le procès de la Main Noire et du fameux Apis, exécuté au profit des ambitions de Pasic et du prince Alexandre.

Enfin, le Cabinet serbe mène un combat difficile avec de préserver son programme d'expansion de 1914, contre

les Alliés, toujours décidés à le limiter, et contre les autres courants yougoslaves. Pasic use, avec profit, de toute sa ruse et de tout son cynisme pour manœuvrer dans ces eaux troubles de la diplomatie de guerre.

En fin de compte, la Serbie, dont l'armée joue un rôle crucial dans les victoires de l'Armée d'Orient en septembre 1918, est un revenant de l'histoire. Elle sort de la Grande Guerre auréolée d'un immense prestige et surtout, elle est parvenue à rassembler autour d'elle et à son bénéfice les populations yougoslaves (Slovènes, Croates, Monténégrins, Bosniaques musulmans). La Première Guerre mondiale constitue, pour la Serbie, un martyr et une victoire. Au cœur de cette résurrection, le sentiment national joue un rôle central. C'est une nation qui n'a pas voulu mourir. ■

* **Frédéric Le Moal**, docteur en histoire, est professeur d'histoire au lycée militaire de Saint-Cyr. Il est l'auteur de *La France et l'Italie dans les Balkans, 1914-1919* (L'Harmattan) et de *La Serbie : du martyr à la victoire* (14-18 éditions). Il est membre de la CFHM.

NOUVELLES EXTÉRIEURES

Cycle de conférences de l'EHESS

Penser la guerre. Autour des recherches et des publications récentes.

par Jean-Vincent Holeindre

Conférences de l'EHESS 2008-2009

Mardi 13 janvier

« Guerre, paix et raison d'État » avec :

- **Olivier Chopin**, auteur d'une thèse sur la raison d'État et les services secrets, postdoctorant CNRS au Centre Raymond-Aron,
- **Sébastien Laurent**, maître de conférences à l'université Bordeaux III, co-auteur avec Olivier Forcade de *Secrets d'État. Pouvoirs et renseignement dans le monde contemporain* (Armand Colin, 2005).

Mardi 17 février

« Le cheval de Troie : philosophie d'un stratagème » avec :

- **Philippe Capet**, auteur d'une thèse sur la philosophie du mensonge, ingénieur chez Thales,
- **Vincent Descombes**, directeur d'études à l'EHESS, auteur de *Le Complément de sujet. Enquête sur le fait d'agir de soi-même* (Paris, Gallimard, 2006).

Mardi 10 mars

« Qu'est-ce qu'une crise internationale ? » avec :

- **Thomas Meszaros**, postdoctorant à l'Institut des hautes études internationales de Genève,
- **Michel Dobry**, professeur de science politique à l'université Paris I.

Mardi 14 avril

« Penser les menaces sécuritaires : le cas israélien » avec :

- **Basile Dewez**, doctorant en science politique à l'EHESS, *visiting fellow* à l'université hébraïque de Jérusalem,
- **Samy Cohen**, directeur de recherches au CERI, qui a coordonné l'ouvrage *Democracy at War against Terrorism. A Comparative Perspective* (Palgrave, 2008).

Mardi 12 mai

« Qu'est-ce qu'une guerre civile ? Histoire et actualité du concept de stasis » avec :

- **Ninon Grangé**, maître de conférences à l'université Paris VIII, auteur d'une thèse de philosophie politique sur la distinction entre guerre et guerre civile,
- **Pierre Manent**, directeur d'études à l'EHESS, auteur de *Enquête sur la démocratie. Études de philosophie politique* (Gallimard, 2007).



École des hautes études en sciences sociales (EHESS) – Centre de recherches politiques Raymond-Aron
105, boulevard Raspail – 75006 PARIS – Tél. : +33 (0)6 74 78 18 29 – Courriel : holeindr@ehess.fr

DISTINCTION

Georges-Henri Soutou à l'Institut

Historien des relations franco-allemandes et de l'Europe contemporaine, Georges-Henri Soutou a été élu au fauteuil de Raymond Barre à l'Académie des Sciences morales et politiques.

Né en 1943, fils de l'ancien secrétaire général du Quai d'Orsay, agrégé d'histoire, professeur d'histoire contemporaine à la Sorbonne et à Sciences-Po, il se sera surtout intéressé à l'Allemagne au XX^e siècle et à l'Europe depuis le congrès de Vienne.

Familier des milieux de la recherche historique en Allemagne, membre de comités de rédaction de revues telles que *Politique étrangère* et *Géopolitique*, très lié à l'enseignement militaire supérieur, il a pu tirer le meilleur parti de sa connaissance des archives pour publier deux ouvrages essentiels :

L'Alliance incertaine, sur les relations franco-allemandes depuis 1945, et

La Guerre de cinquante ans, sur les relations stratégiques Est-Ouest.

Il prépare une monographie sur la politique de la France durant la guerre froide, de 1943 à 1990.

Le Colloque international des Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan des 12, 13 et 14 mai 2009

L'étude de la stratégie est à un moment charnière de son histoire, où ce qui semblait raisonnablement assuré vacille, mais où, en contrepartie, des perspectives nouvelles s'offrent à l'analyse. Il est aujourd'hui plus difficile que jamais de construire une grille de lecture pleinement satisfaisante des conflits qui se développent dans les différentes parties du monde. Aucun consensus ne se dessine sur le simple point de savoir si ces conflits correspondent à des formes inédites de guerre ou si nous assistons, plus banalement, au retour de formes anciennes que l'on croyait éteintes. Les concepts les plus couramment utilisés sont révélateurs de cette incertitude : « guerre nouvelle », « guerre au sein des populations »... De cette incertitude même surgissent cependant des perspectives prometteuses. Il est en effet indispensable de renouveler les cadres de la pensée stratégique afin d'appréhender les ressorts des guerres nouvelles ou qui sont considérées comme telles. Le moment charnière que nous vivons n'est pas sans rappeler des précédents fameux, qu'il s'agisse de la révolution technologique apportée par l'irruption des armes atomiques ou la révolution politique et sociale de la France de 1789.

L'ambition de la conférence internationale organisée conjointement par le pôle Action globale et forces terrestres (Centre de recherche des Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan) et le Programme de recherche de l'Université d'Oxford (Fondation Leverhulme « Changing Character of War ») a été de faire avancer la connaissance des guerres irrégulières sous le double angle de la recherche scientifique et de la doctrine opérationnelle.

En effet, malgré l'omniprésence du phénomène des guerres irrégulières depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, chercheurs et praticiens ne disposent pas à ce jour du cadre intellectuel nécessaire à son appréhension. Qualifier une guerre d'irrégulière revient à la définir « en creux » : est irrégulière une guerre qui n'est pas régulière. Elle ne répond pas aux normes et aux usages codifiés dans les lois de la guerre. Elle ne s'inscrit pas dans les cadres de l'analyse stratégique conventionnelle, laquelle est encore largement structurée autour des conflits interétatiques. Le concept de « guerre irrégulière » est donc encore en voie de construction, tout comme le sont ceux d'« insurrection » et de « contre-insurrection », de « guérilla » et de « terroriste », de « conflit de basse intensité », de « rétablissement de la paix » et d'« opérations de maintien de la paix ». Tous ces concepts se rattachent à celui de guerre irrégulière, et il n'est pas rare de les mettre en œuvre séparément ou simultanément dans le cadre d'un même conflit.

Le colloque international a été structuré autour de thématiques susceptibles de faire émerger les définitions et concepts dont chercheurs et praticiens ressentent aujourd'hui le besoin pressant, et quatre thèmes ont été retenus :

- La crise de la guerre régulière
- Qui est irrégulier ?
- Irrégularité et populations
- Les forces irrégulières peuvent-elles gagner ?

COLLOQUE INTERNATIONAL

des 12, 13 et 14 mai 2009

Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan

« Les guerres irrégulières »



PROGRAMME

Mardi 12 mai

- **Allocution d'ouverture** : Général de division Nicolas de LARDEMELLE, commandant les Écoles de St-Cyr Coëtquidan.
- **Introduction générale** : Professeur Hew STRACHAN, Université d'Oxford – Président du Colloque.

« LA CRISE DE LA GUERRE RÉGULIÈRE »

Modérateur : Jean-Paul HANON, pôle Action globale et forces terrestres, Saint-Cyr.

1. **Les formes historiques de la guerre irrégulière** : Hervé COUTAU-BÉGARIE, EPHE.
2. **Guerre juste et guerre irrégulière** : David RODIN, Centre d'éthique et de droit des conflits armés, Université d'Oxford.
3. **Du hors-la-loi médiéval au milicien contemporain, regard anthropologique sur l'irrégularité** : Christian INGRAO, IHTP/CNRS.

Mercredi 13 mai

« QUI EST IRRÉGULIER ? »

Modérateur : Carter MALKASIAN, Center for Naval Analysis.

1. **Nouveaux conflits, nouveaux combattants, nouvelles règles** : Adam ROBERTS, Centre Études internationales, Université d'Oxford.
2. **Privatisation de la guerre : le cas anglo-américain** : Sarah PERCY, Merton College, Oxford University.
3. **Carl Schmitt et l'insurrection irakienne** : Ahmed S. HASHIM, US Naval War College.
4. **Irrégularité et partenariats public-privé** : Didier DANET, pôle Action globale et forces terrestres, Saint-Cyr.

« IRRÉGULARITÉ ET POPULATIONS »

Table ronde 1 :

Irrégularité et populations sur les théâtres de guerre

Modérateur : Fabrice D'ALMEIDA, IHTP/CNRS.

1. **Gagner les cœurs et les esprits du peuple irakien ?** David KILCULLEN, Center for a New American Security.
2. **La conquête des cœurs et des esprits par une force irrégulière : l'UCK dans le conflit du Kosovo** : Amaël CATTARUZZA, pôle Action globale et forces terrestres, Saint-Cyr.
3. **La "guerre au milieu des gens" : solution ou idéologie ?** Général Vincent DESPORTES, directeur du Collège Interarmées de Défense.

Table ronde 2 : Irrégularité et opinions publiques

Modérateur : Daniel MARSTON, Australian National University.

4. **Pouvons-nous faire face aux « guerres longues ? »** Général (ret.) Jonathan BAILEY, ancien commandant de la doctrine et de la formation (armée de Terre britannique).
5. **Afghanistan : guerre irrégulière, population locale et opinion publique britannique** : John MCKINLAY, King's College.
6. **Jihad contre guerre juste dans la guerre irrégulière** : Alia BRAHIMI, St Antony's College, Université d'Oxford.

Jeudi 14 mai

« LES FORCES IRRÉGULIÈRES PEUVENT-ELLES GAGNER ? »

Atelier 1 : Contre-tactiques : les leçons de l'histoire

Modérateur : Hervé COUTAU-BÉGARIE, EPHE.

1. **L'adversaire irrégulier est-il plus innovant ? Leçons tactiques de l'Irak, du Liban, de l'Afghanistan** : Lieutenant-colonel Michel GOYA, État-major de l'armée de Terre, pôle Action globale et forces terrestres, Saint-Cyr.
2. **L'utilisation de troupes irrégulières par les troupes régulières : le cas de l'Indochine** : Lieutenant-colonel Michel DAVID, pôle Action globale et forces terrestres, Saint-Cyr.
3. **La formation à la contre-insurrection en Algérie** : Colonel Frédéric GUELTON, Service Historique de la Défense.
4. **Contre-insurrection et évolution des forces régulières** : Daniel MARSTON, Australian National University.

Atelier 2 : Contre-tactiques : les théâtres actuels

Modérateur : Christian MALIS, pôle Action globale et forces terrestres, Saint-Cyr.

5. **L'usage de la puissance aérienne contre les formes irrégulières de la guerre** : Jérôme de LESPINOIS, Centre d'études stratégiques aérospatiales.
6. **Irrégularité et guerre sur mer** : Capitaine de vaisseau Thierry ROUSSEAU, Centre de concepts et de doctrines de la marine.
7. **Technologie et irrégularité** : Pierre-Jean LASSALLE, Thales.
8. **Contre la guerre irrégulière, point de vue américain** : Carter MALKASIAN, Center for Naval Analysis.

• **Conclusion** : Professeur Yves BOYER, École Polytechnique.

Allocutions de clôture :

Général Sir Richard DANNAT, chef d'état-major de l'armée de Terre (UK), par vidéo, Général d'armée Elrick IRASTORZA, chef d'état-major de l'armée de Terre.

Programmes consultables sur : • le site de la Fondation Saint-Cyr : <http://www.f-sc.org>

• le site de l'Université d'Oxford « The Changing Character of War » : <http://ccw.politics.ox.ac.uk/events/index.asp>

Inscriptions : guerres-irregulieres@st-cyr.terre.defense.gouv.fr (infos sur les modalités d'hébergement fournies par retour)

Contact avec les organisateurs :

Hew Strachan : hew.strachan@all-douls.ox.ac.uk – Didier Danet : didier.danet@st-cyr.terre.defense.gouv.fr

Christian Malis : christian.malis@f-sc.org

*Le Dr Josephus Requa (1833-1910), chirurgien-dentiste et inventeur de la première mitrailleuse connue, par Xavier Riaud**

Requa naît le 7 janvier 1833 dans le comté d'Ulster, dans l'État de New York. À 14 ans, sa famille déménage à Rochester. Le garçon devient l'apprenti de l'armurier William Billingshurst (1807-1880) de 1849 à 1852. En 1853, Josephus apprend la dentisterie. En 1858, il ouvre un cabinet dentaire à Rochester.

Le 29 juin 1861, un article paraît dans le *Rochester Daily Union & Advertiser* relatant qu'Albert Mack, employé du pénitencier du comté de Monroe, a suggéré au Dr Requa que l'Union avait besoin d'un fusil à tir rapide. Requa en a très vite dessiné un plan avec Billingshurst. Le 11 juillet de la même année, malgré une activité en dentisterie chargée, Requa achève un modèle réduit. Applaudi par les notables de Rochester, Requa et Billingshurst construisent un prototype de taille réelle dans l'armurerie dont le coût n'excède pas 500 dollars.



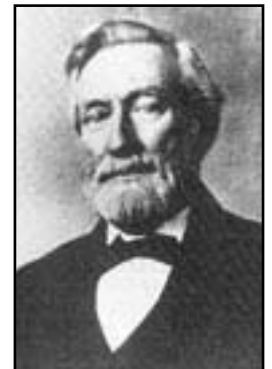
Batterie de fusils Requa, 1863.

La première mitrailleuse est appelée «Requa Rifle Battery». Elle est constituée de 25 canons d'environ 65 centimètres chacun montés sur une armature reposant sur un chariot à deux roues. Elle pèse 230 kilos et a un chargeur de 25 cartouches. Les 25 canons se déchargent d'une volée et trois hommes peuvent la recharger sept fois en une minute, soit 175 coups par minute. Ils sont montés ou baissés pour ajuster la distance et oscillent sur un arc horizontal, couvrant une surface plus large. Sur un pont ou un chemin étroit, cette arme rend tout passage impossible.

Après sa construction, Requa se rend à Washington D.C. le 22 avril 1862 afin de rencontrer le responsable du matériel militaire, le général Ripley, qui le congédie, l'arme consommant trop de munitions et coûtant une fortune. Requa rencontre alors Abraham Lincoln, le 1^{er} mai 1862, qui accepte d'assister au test du fusil, le 12 mai 1862. Les résultats sont concluants.

La promotion du fusil pèse financièrement au Dr Requa, qui n'est plus à son cabinet dentaire depuis deux mois. Les commandes tardent. Il se tourne vers Smith

et Bradley, deux financiers, qui débloquent les fonds nécessaires à la conception de l'arme. Des contrats sont alors signés, avec Remington notamment. À Troy, dans l'État de New York, 30 unités sont fabriquées par Parmenter & Bramwell et 20 autres sortent de l'armurerie de Billingshurst, à Rochester. Un numéro de brevet (US 36448) est attribué aux deux hommes, le 16 septembre 1862.



Dr Josephus Requa.

Mack, devenu capitaine de la 18^e batterie d'artillerie légère de New York, en reçoit quelques modèles qui opèrent de septembre 1862 à juillet 1865, à la Nouvelle-Orléans en Louisiane, à Port Hudson, à Mobile et à Montgomery en Alabama.

La mitrailleuse participe à la reprise de Fort Sumter en 1863. Elle est employée aussi à Petersburg et à Cold Harbour en 1864. La même année, Requa reprend son exercice. Il s'engage dans le 5^e régiment du 84^e de la Garde nationale de New York. Il est affecté à une prison de détenus confédérés à Elmira, dans l'État de New York. Il ne reste en service que trois mois.

Après la guerre, la batterie de fusils Requa est remplacée par la mitrailleuse Gatlin.

Le Dr Requa est institué premier membre permanent de la Dental Society of the State of New York en 1868. Il prend sa retraite en 1908, après cinquante-trois ans de pratique.

Josephus Requa décède le 21 novembre 1910.

* Xavier Riaud est chirurgien-dentiste. Il est l'auteur de *L'Influence des dentistes américains pendant la Guerre de Sécession (1861-1865)*, publié aux éditions L'Harmattan, coll. « Médecine à travers les siècles », Paris, 2006. Il est membre de la CFHM.

Bibliographie :

- HYSON John & REQUA DE FRANCISCO Margaret, *Dr Josephus Requa Civil War dentist and the Billingshurst-Requa Volley Gun*, Museum Restoration Service, Bloomfield, Canada, 1999.
- KLING Warren, « The story of Dr Josephus Requa (1833-1910), a dentist, and his Civil War machine gun », in *The Friends of Mount Newsletter*, vol. 19, n°4, Rochester, 1999 – <http://www.lib.rochester.edu>, pp. 1, 2.
- RIAUD Xavier, *L'Influence des dentistes américains pendant la Guerre de Sécession (1861-1865)*, éditions L'Harmattan, coll. « Médecine à travers les siècles », Paris, 2006.

Photos :

- HYSON John, communication personnelle, Timonium, USA, 2006.

Dominique LORMIER, *La Guerre italo-grecque, 1940-1941*, Paris, Calmann-Lévy, 2008. 224 p., 17 €.

Le livre de Dominique Lormier raconte de façon précise et vivante un épisode oublié de la Seconde Guerre mondiale qui a concouru à la défaite finale de l'Axe en Europe : l'invasion de la Grèce par l'Italie, le 29 octobre 1940. Cet épisode traduit non seulement le manque de concertation entre Hitler et Mussolini, mais aussi leur mésentente réelle quant à leurs buts de guerre respectifs.

Mussolini, dictateur irresponsable et atteint de folie syphilitique selon son gendre Ciano, n'écoute pas son état-major. Il leurre Hitler et cherche à se venger de lui, qui jamais ne le prévient de ses plans. L'invasion de la Grèce casse la stratégie allemande de neutralité dans les Balkans et permet à la Grande-Bretagne d'y tenter une stratégie de diversion malheureuse mais utile. La campagne de Grèce, jusqu'à l'intervention allemande d'avril 1941, se révèle désastreuse pour l'agresseur italien. Menée dans les montagnes neigeuses aux confins de la Grèce et de l'Albanie, c'est une autre guerre du froid qui annonce celle plus connue de Russie, un an plus tard.

L'auteur montre comment un petit pays de 7 millions d'habitants résiste à une Italie de 40 millions d'individus, deux dictatures certes – celle de Metaxas et celle de Mussolini – mais qui mènent des politiques nationales antagonistes. L'intervention tardive de la Wehrmacht, devenue nécessaire par le virage pro-anglais de la Yougoslavie, montre combien Hitler avait mesuré l'impact d'une guerre balkanique. L'auteur estime – et c'est l'avis de beaucoup d'historiens – que la campagne des Balkans a retardé d'un mois l'invasion de l'URSS par Hitler, sauvant peut-être Moscou de la catastrophe.

Un ouvrage à recommander aux passionnés de la Seconde Guerre mondiale ou des guerres balkaniques.

■ Philippe Richardot

Fernando PUELL DE LA VILLA, *El Soldado desconocido. De la Leva a la Mili*, Biblioteca Nueva, Madrid, 1996, 326 p., 18 €.

Cette histoire du soldat espagnol entre 1700 et 1912 est analysée sous ses divers aspects : origine sociale, mode de recrutement, vie quotidienne ; comportement du soldat en temps de paix et en temps de guerre. Elle s'inscrit dans le prolongement des travaux menés par des historiens et sociologues américains et français sur le même thème, et a été écrite alors que le débat sur la suppression du service militaire obligatoire battait son plein en Espagne. Trois parties correspondent à trois périodes de l'histoire du recrutement en Espagne.

La première période (1700-1789) est dite de l'Ancien Régime (*Antiguo Regimen*). Le recrutement est alors basé sur le volontariat (*recluta*), mais s'accompagne volontiers, notamment en période de crise, de l'ensollement de forces (*leva de forzados* jusqu'en 1761, *quinta* après

1761). La *leva* correspond à un contrat entre le souverain et un chef militaire pour former une nouvelle unité, la *quinta* à un contrat entre le souverain et des communautés urbaines ou rurales. Ces systèmes de recrutement ont permis de pallier le manque de volontaires ou les pertes trop élevées de l'armée traditionnelle, surtout durant la guerre de Sept Ans. Le problème du recrutement des Indiens, comme troupes auxiliaires en Amérique, est ici analysé en détail.

La deuxième partie traite de la période 1789-1868. L'augmentation du nombre de guerres à caractère européen, voire mondial, provoque un changement de conception : c'est l'introduction progressive du service militaire obligatoire, sous l'influence du modèle révolutionnaire français. L'armée devient véritablement une armée nationale après 1820, et son organisation contraste avec celle de l'armée de la guerre d'indépendance caractérisée par un recrutement irrationnel (*la anarquica recluta*) : les guérillas sont dissoutes, les vétérans licenciés, et 10 000 hommes sont envoyés en Amérique. De 200 000 en 1814, l'effectif de l'armée tombe à environ 23 000 en 1819. En outre, le règne d'Isabelle II sera l'occasion d'instaurer une organisation moderne et d'abolir définitivement la *quinta*.

La troisième partie couvre la période de 1868 à 1912. Le modèle français avait jusqu'alors largement contribué au façonnement de l'armée, mais le modèle prussien va dorénavant s'imposer en Espagne : retour à l'armée de métier, rétablissement de la *quinta*. Cependant, l'instabilité politique et les conséquences de la guerre de 1898 vont modérer cette influence, et la crainte de la guerre en Europe et l'extension des conquêtes en Afrique du Nord après 1912 favoriseront le retour au service militaire obligatoire.

■ Jean Avenel

Bernard BACHELOT, *De Saïgon à Alger (1951-1962). Désillusions d'un officier, marin et pilote*, Paris, L'Harmattan, 2007, 364 p., 31 €.

C'est un douloureux deuil familial qui a amené l'auteur à écrire ses souvenirs. Né à Tizi-Ouzou en 1929, d'une lignée lorraine et angevine installée à Djidjelli depuis 1874, il entre à Navale en 1948. Affecté en Indochine en 1951, il a servi à bord du LST Cheliff, puis dans une dinassaut de Cochinchine. Nommé commandant du groupe marine Quang Khé (Annam) en 1953, il a protégé la population et effectué des coups de main en zone vietminh.

Désigné d'office pour suivre une formation de pilote de l'Aéronavale aux États-Unis, il part pour Pensacola, en Floride. Qualifié sur porte-avions en 1954, il suit l'Advanced Training au Texas pour la chasse embarquée. Le chapitre correspondant contient d'intéressantes observations sur la vie des Américains à l'époque d'Eisenhower.

Envoyé à Hyères en 1955, il se marie à Alger puis rallie Bizerte. Les Corsaires de l'Arromanches participent

à l'opération de Suez, mais le lieutenant de vaisseau Antoine Lancrenon ne rentrera pas. Cinquante ans plus tard, sa veuve se heurte toujours au silence des autorités sur sa disparition.

En 1957, Bachelot est détaché à Téliergma auprès du Gatac du Constantinois. Après le 13 mai 1958, il se porte volontaire comme officier des SAS mais sa candidature est rejetée par la Marine en raison, semble-t-il, de ses racines algériennes. Survolant en T6 Texenna, où ses parents possédaient une maison de vacances, il en aperçoit les ruines. Il y reviendra en 1959 pour appuyer les troupes au sol.

Le 3 mars 1960, de Gaulle visite Téliergma. Assis à sa gauche lors du dîner officiel, Bachelot est témoin de l'obsession du général par « sa » bombe atomique, et de son mépris non dissimulé envers les musulmans fidèles à la France. Écœuré par les palinodies du chef de l'État et par le lâchage des politiques en Indochine, à Suez, en Algérie, Bernard Bachelot quitte la Marine. Spectateur du putsch des généraux à Alger, il s'installe à Paris et cherche un travail pour assurer la subsistance de sa femme Annie et de ses cinq enfants.

Sa conclusion est amère : tant de grandeur, tant d'héroïsme, des dizaines de pilotes tués en service commandé, et tout cela pour quoi ? Pour une métropole indifférente aux souffrances des pieds-noirs et qui tolère les pires mensonges sur l'œuvre coloniale de la France et l'armée d'Algérie...

Ce livre émouvant est illustré de nombreuses photographies. Il faut le lire.

■ **Michel Loustau**

Jean JOLLY, *L'Afrique et son environnement européen et asiatique. Atlas historique*, Paris, L'Harmattan, 2008. Album 30x30 cm, 168 p., 34 cartes, 39 €.

Des années de recherche, en France et à Oxford, ont permis au grand reporter Jean Jolly de mener à bien cette histoire de l'homme africain, considéré dans ses rapports avec l'Europe et l'Asie. L'éminent africaniste V. Y. Mudimbe montre comment ce travail implique le recours à trois sciences : la géographie, l'histoire et l'anthropologie.

L'histoire commence aux origines de l'humanité, il y a sept millions d'années, autour du lac Tchad, à l'époque où la paléontologiste Brigitte Senut situe la séparation des premiers hominidés des grands singes. Des cartes synoptiques montrent ensuite les migrations incessantes des tribus et des peuples, selon un code couleur qui permet d'en suivre l'évolution en Afrique et en Eurasie. Les cartes sont accompagnées de textes synthétiques qui rappellent la chronologie des invasions et des conflits, la

constitution des empires (romain, hun, arabe, ottoman, perse, mongol), les colonisations et leurs résistances, les zones d'influence, les routes de la soie, du commerce maritime, des traites atlantique, africaine et orientale. Est également illustrée la répercussion des guerres mondiales sur l'Afrique.

Les cartes concernant l'actualité sont traitées sous forme thématique : PIB, chefs d'État, trafics, crises, épidémies, religions, organisations régionales, ressources et exportation de celles-ci. Un bilan contrasté se dégage d'une évolution complexe, qui est expliquée de façon claire.

À travers l'histoire commune des Africains, des Européens et des Asiatiques, ce travail de bénédictin présente une lecture intelligente et passionnante de notre monde. Un magnifique ouvrage.

■ **Maurice Faivre**

Sous la direction de François COCHET et du lieutenant-colonel Rémy PORTE (du Shat), *Le Dictionnaire de la Grande Guerre 1914-1918*, Paris, Robert Laffont, coll. «Bouquins», 2008, 1 184 p, 31 €.

Ouvrage de référence, ce *Dictionnaire* montre, par son approche chiffrée, le sérieux du projet et son ampleur : près de 2 500 entrées, 1 184 pages, 37 collaborateurs parmi lesquels les meilleurs connaisseurs universitaires ou militaires français, suisses et italiens de la Grande Guerre. Il a nécessité trois années de travail.

Les entrées sont souvent suivies des sources archivistiques et bibliographiques tandis qu'une abondante bibliographie, à jour, conclut l'ouvrage. Tout cela facilite le travail du chercheur et le passionné y trouvera également son compte, la rédaction n'étant jamais pesante. Pour une meilleure compréhension, des cartes en noir et blanc illustrent les principales actions de la Grande Guerre. Les entrées portent évidemment sur des thèmes classiques (batailles, personnages clés, lieux et matériels...), mais aussi sur des aspects plus originaux (« la foi » ou « la gnôle », par exemple). En outre, les événements militaires ne sont pas les seuls à être traités, la diplomatie, la sociologie et la politique y ayant toute leur place.

Ce *Dictionnaire* permet donc de connaître la Grande Guerre à la carte et en détail, ainsi que d'éclaircir certains points pour une lecture parallèle d'autres documents sur le sujet. Le format de la collection en fait un outil véritablement pratique, facile à manipuler et à feuilleter.

À recommander à l'occasion des quatre-vingt-dix ans (déjà !) qui nous séparent de la fin de cette guerre dont le souvenir ne s'éloigne pas, malgré le temps qui s'écoule.

■ **Philippe Richardot**